

Le Congrès de Fano, du mouvement italien de l'Ecole Moderne

Les 1^{er}, 2, 3 novembre a eu lieu en Italie, à Fano, le 6^{me} Congrès du Mouvement Cooperazione Educativa ; branche italienne de la FIMEM (Fédération Internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne).

Ce congrès se subdivisait en deux parties, d'une part un congrès destiné à organiser statutairement le Mouvement, puis une Rencontre Nationale.

A) LE CONGRES

Nous laisserons volontairement de côté le Congrès très administratif qui s'est employé surtout à définir ce qu'était le Mouvement et à bâtir un statut sur la base d'un projet ébauché lors d'une rencontre à Florence en avril dernier. Maintenant la CTS (Coopérative Tipografia a Scuola) est dissoute et il reste un mouvement essentiellement pédagogique, semble-t-il, mouvement coopératif de recherche pédagogique. Pour y adhérer, une cotisation est prévue et un travail coopératif est demandé, l'exclusion pour non-conformité aux buts et à l'esprit du mouvement est prévue. Donc, nos amis italiens se trouvent maintenant en possession d'un mouvement fortement charpenté, nanti de statuts et englobant des maîtres de tous les ordres d'enseignement puisqu'au comité directeur, nous trouvons, aux côtés de professeurs d'Université comme De Bartholomeis, Borghi, des professeurs du secondaire, secondaire supérieur Nora Giacobbini, secondaire moyen Gianna Bonis, des inspecteurs Picot, et des maîtres d'enseignement primaire Ciari Bruno et Amnerys Bellucci. Il y en a d'autres, mais ne sachant pas à quel ordre d'enseignement ils appartiennent, il m'est impossible de les citer.

Le président en est toujours Giuseppe Tamagnini, le conseil-directeur est constitué par Ciari Bruno, Maria Corda, Evangelisti, Giacobini Nora, Laporta Raffaele. Le choix fut guidé par des impératifs d'ordre géographique fort importants dans un pays si étendu qu'il faut deux jours pour le traverser.

On remarque aussi un équilibre entre le primaire et le secondaire : 3 secondaires et 2 primaires.

B) LA RENCONTRE

Passons maintenant aux travaux de la Rencontre. Des étrangers étaient présents, le professeur Giraud, inspecteur de l'Enseignement technique de Lyon, et Madame Volkov, au nom de la section anglaise de la N.E.F. Puis diverses personnalités officielles des syndicats et des centres de documentation pédagogique, des professeurs ont envoyé leur adhésion à la rencontre : Codignola, Calogero, d'Alessandro, Pace, Stramiello, un député : Capalozza.

Tamagnini ouvre les travaux en résumant les travaux du Congrès et en expliquant

la nécessité où on était de redéfinir le MCE qui s'était trouvé dissous par la force des choses, lorsqu'on avait dissout la CTS, les règlements qui président à sa renaissance ont essayé de traduire un état de fait. Le péril était double : d'une part, codifier de telle manière qu'on tuait le mouvement et qu'on se trouvait en possession d'un statut parfait ou bien mettre en premier plan des exigences qui n'étaient pas essentielles au Mouvement. Le critère qui a permis d'éviter ce double danger est le suivant : « la fonctionnalité des instruments que nous élaborions » et c'est ce même critère qui permettra de juger le travail réalisé. En d'autres termes, les statuts élaborés peuvent être révisés.

La maturité du mouvement commande maintenant que l'on s'attaque à la diffusion des techniques mais cette diffusion pose le problème de la transaction, c'est-à-dire du passage de l'école traditionnelle à l'école telle que nous la concevons, c'est-à-dire l'école comme l'exigent la pédagogie, la sociologie, la psychologie et la société contemporaine. Il est évident que personne n'a encore réalisé cette école idéale telle que nous la concevons, mais cela suppose de la part de chacun une certaine adhérence à la réalité telle qu'elle est pour pouvoir en exploiter toutes les possibilités et un engagement pour rendre la réalité telle qu'elle devrait être. Le passage de l'école traditionnelle en école moderne se pose en termes d'expérimentation et de recherche, les sous-problèmes ne sont pas à leur place à MCE, c'est pourquoi l'un des thèmes de la rencontre est la recherche, l'autre thème étant « les techniques Freinet et la communauté scolaire ».

Passons maintenant au travail des commissions.

Les commissions avaient pris les deux thèmes : la recherche et la communauté scolaire :

I. — LA RECHERCHE

1) Les conclusions de l'école primaire sur la recherche :

En ce qui concerne la recherche, les primaires se sont réunis autour de Bruno Ciari, la base de la discussion étant l'expérience de Ciari. La première partie est constituée par des considérations théoriques sur la distinction entre l'intérêt vrai et l'intérêt occasionnel et sa liaison avec les besoins. Après avoir décidé que l'intérêt vrai en théorie est toujours l'émanation d'un besoin, on finit par conclure que si les enfants désirent intensément étudier une chose donnée, si on ne rencontre pas de fatigue, on peut en conclure qu'il s'agit d'un véritable intérêt.

L'intérêt étant, qui doit conduire la recherche ? Evidemment, les enfants les plus enthousiastes. Si l'intérêt naît dans toute la classe, elle doit se diviser en groupes ; mais le groupe de recherche ne doit pas être trop nombreux. Le premier temps consiste dans une description du projet de recherche, puis il s'agit d'explorer, d'observer, d'interviewer. Cette recherche demande l'emploi de connaissances instrumentales comme lire, écrire, compter, elle se déroule sur le plan historique, géographique, scientifique et social. Et elle demande des séances de contrôle et de mise au point au cours desquelles on reverra les hypothèses initiales. Il y a un danger cependant, c'est que les enfants croient pouvoir résoudre des problèmes extrêmement complexes grâce à des expériences très simples (recherche sur les fusées, par exemple), le péril n'existe que si la recherche est mal posée. Il est bon que l'enfant sache qu'il y a des problèmes qu'il ne peut résoudre et que cela ne lui soit pas une mortification, mais un appel pour conquérir des connaissances plus étendues. Car l'école comme nous l'entendons, n'est pas une école de facilité, mais une école de sérieux et de travail.

Le troisième temps de la recherche est l'élaboration du matériel et la conférence faite aux camarades. On discute, on critique et on apprend, elle peut être orale mais peut donner lieu à des projections fixes ou mobiles ou une exposition de documents.

Pour cela il faut que l'enfant ait une documentation pédagogiquement valable, c'est alors que se fait sentir la nécessité d'un fichier qui n'est pas seulement un recueil d'articles mais un complexe de documents englobant des films, des livres, des illustrations et des collections.

2) Les conclusions de l'école secondaire sur ce thème :

Sur le thème, Lydia Tornatore a réuni les collègues du secondaire. Le premier problème que l'on rencontre, c'est celui qui consiste à favoriser chez les élèves une tournure d'esprit favorable à la recherche et la tâche du maître consistera à aider cette éclosion. En considérant une phase plus mûre de recherche en acte on s'aperçoit que le processus diffère très peu de celui qui existe à l'école primaire. Dans un premier temps, le travail se déroule sans un plan de travail précis, mais peu à peu l'exigence d'un plan de travail se fait sentir, et aussi la nécessité d'un travail adapté et d'une bibliothèque de travail. Puis on passe à l'étude du milieu en prenant pour base de discussion un rapport de Maria Corda, et on s'est aperçu de l'intérêt que pouvait avoir surtout pour un Istituto Magistrale, c'est-à-dire une école normale, une étude du milieu, de ses besoins et de sa structure et à quel niveau d'organisation il fallait arriver. Malgré le manque de temps qui a gêné les interventions en les rendant un peu trop générales, on a conclu à la valeur de la recherche comme moyen pédagogique et on a discuté des rapports qu'elle pouvait avoir avec les programmes scolaires sans toutefois qu'on puisse en tirer des conclusions valables.

Les discussions continueront pendant l'année et on se propose de mener, au moyen de la recherche, une expérience d'histoire avec l'utilisation d'une épreuve de rendement relative à la période qui s'étend de la révolution américaine aux événements de 1848, que Gianna Bonis a essayé de mettre au point.

3) L'école moyenne inférieure :

C'est Gianna Bonis qui réunit sur le thème de la recherche comme moyen pédagogique les collègues de l'école moyenne inférieure. Tout d'abord la réunion voulait simplement permettre des échanges de vue et permettre des prises de contact. Les expériences discutées démontrent qu'il est possible de continuer à ce niveau d'enseignement le texte libre, le travail de recherches individuelles ou par groupes. Ces formes d'activité ne peuvent être introduites de l'extérieur mais doivent être motivées par le travail même des enfants.

Les deux problèmes plus directement envisagés furent la pédagogie de l'italien et celle du latin.

Pour la pédagogie de l'italien, les problèmes diffèrent peu de ceux que nous nous posons : le texte libre ne fait-il pas tort aux résultats en rédaction, car les programmes réclament des rédactions. Mais il y a des moyens de tourner la difficulté, l'élève ne peut avoir la même attitude mentale devant la rédaction lorsqu'il a fait du texte libre et les monographies ne peuvent que favoriser les résultats en rédaction.

Pédagogie du latin maintenant. Les conclusions vont dans le sens d'une simplification dans l'enseignement de la grammaire latine pour la réduire aux règles qui sont vraiment fonctionnelles ; il faut partir du texte pour découvrir la règle sans que la préoccupation de systématisation prévale sur l'apport culturel et transforme la lecture des textes en feu d'artifices d'exercices grammaticaux.

On s'est aperçu aussi qu'on devait donner en lecture des textes qui soient adaptés à leur expérience et à leurs intérêts et aussi à leurs forces, d'où devant la quantité limitée de matériel adapté pour les lectures latines des enfants, la nécessité de créer des bibliothèques de travail. D'une manière très occasionnelle, on a effleuré le problème de la

correspondance interscolaire, le contrôle du rendement, la collaboration entre les maîtres. La discussion continuera au cours de l'année.

II. — LES TECHNIQUES FREINET ET LA COMMUNAUTÉ SCOLAIRE

Sur la base du rapport de Visalberghi, traduit dans « L'Éducateur » N° 11, 6 groupes se sont formés, étudiant chacun un des aspects du problème :

a) Valeur communautaire des Techniques Freinet. Un extrait des conclusions : « C'est une opinion commune que d'autres techniques en voie d'expérimentation ou encore non expérimentées puissent avoir une valeur communautaire. Toutefois dans la situation actuelle de l'école italienne, étant données les conditions sociales dans lesquelles nous opérons, pour un maître moyen, les techniques qui ont pour origine Freinet nous semblent encore les plus conseillées surtout pour les premières classes ».

b) Valeur communautaire du journal scolaire dans l'école secondaire supérieure. Cette commission était composée d'étudiants qui ont apporté leur expérience. La base de discussion était formée par des numéros de journaux imprimés dans des écoles normales et des lycées (pour le lycée, il faut se rappeler qu'il fait suite à l'école moyenne, donc il groupe des élèves plus âgés que dans nos lycées). S'il s'agit d'un journal d'école, il est évident qu'il intéresse très peu d'étudiants, mais à cet inconvénient on pallie par le journal de section imprimé manuellement. Cette formule crée effectivement un milieu coopérateur et c'est l'un des éléments les plus actifs pour la création d'une communauté fervente où les jeunes apprennent à vivre et à coopérer démocratiquement. Il faut aussi qu'un professeur prenne et soutienne le journal devant les autorités administratives. La commission a décidé de continuer l'étude de ces problèmes avec l'appui et la collaboration de M. Giraud.

c) L'équipe des maîtres au niveau secondaire.

Si on reconnaît la nécessité de penser le problème des professeurs comme une équipe, des expériences dans ce sens n'existent pas encore. Toutefois on arrive à une collaboration avec des professeurs n'ayant pas un enseignement strictement intellectuel, par exemple le dessin, la musique. La question qui se pose est de savoir autour de quelles activités concrètes et de quelles techniques on peut organiser un travail qui exige une collaboration entre les professeurs. Le drame est que dans la structure actuelle de l'école secondaire, le maître qui pratique des méthodes actives, emmène tous les autres dans son sillage, par exemple si le professeur de pédagogie travaillant par groupes de recherche demande à son collègue d'histoire de fournir quelques renseignements sur une période donnée, le professeur d'histoire ne pourra le faire sous forme de leçon magistrale et se trouve impliqué bon gré mal gré dans une activité de recherche et de discussion qu'il ne désirait pas (ce qui peut amener des drames).

Actuellement, ce qu'on peut faire, c'est d'obtenir la collaboration des maîtres des matières considérées comme subsidiaires, des réunions entre les professeurs d'un cours ou d'une classe, une collaboration pour la bibliothèque d'élèves et la coordination à travers les programmes.

Des possibilités plus étendues pourraient être constituées : liaison entre les professeurs à travers les rapports avec les familles, la participation des professeurs à l'activité coopérative des élèves, la formation d'un dossier psychologique, et une concentration du travail des maîtres sur un travail qui parte des intérêts concrets et spontanés des élèves coordinateurs naturels et irremplaçables des attitudes des professeurs.

d) De l'organisation de la classe à l'organisation de l'école comme communauté de travail ; rapports entre le maître et le directeur.

On a constaté que :

— bien des directeurs ne font rien pour favoriser et encourager l'implantation de nouvelles techniques, quand ils n'y font pas obstacle ;

— le village est encore le moyen idéal pour résoudre la question.

Puis on a situé les questions en vue d'une étude ultérieure, tout en ne se cachant pas que le problème est infiniment complexe et demande beaucoup de tact et de fermeté. Un appel sera lancé à tous les collègues directeurs qui sympathisent au mouvement afin de lancer un travail d'étude et d'échanges sur ce problème.

e) De la communauté classe aux communautés nationales et supranationales.

Dans la construction de la communauté classe on trouve des difficultés, les unes inhérentes à la personnalité même du maître, les autres à l'atmosphère familiale, sociale, aux préjugés raciaux, politiques et religieux. Que peut-on faire pour les vaincre ?

La première, c'est la formation humaine du maître qui doit apprendre à surmonter certaines fermetures injustifiées. D'autre part, favoriser tout ce qui peut permettre une meilleure connaissance des autres d'où ouvrir la classe en se servant de toutes les techniques possibles : correspondance internationale, échanges culturels, recherche scientifique, étude du milieu sous l'aspect social.

f) Activités de jouissance.

Les activités de jouissances ne peuvent pas se dissocier des activités dites de travail. Mais elles doivent libérer et compenser beaucoup de frustrations dont l'école traditionnelle est prodigue, mais qui n'existent pas dans l'école nouvelle. Donc, dans l'école nouvelle, toute activité de travail peut être aussi activité de jouissance, l'expression naturelle et libre dans la communauté, le jeu pour le jeu, voilà des activités de jouissance et la nature fera le reste.

g) Réponse de Visalberghi.

Visalberghi redéfinit l'esprit de communauté d'un point de vue éducatif :

— qu'on donne la meilleure occasion à l'individu pour exprimer le meilleur de lui-même ;

— la confiance qui suppose l'intégration pleine et entière d'une satisfaction personnelle et du service social ;

— avec la conscience qu'il faut créer une continuité progressive d'activités et de solutions.

C) LES REACTIONS AU CONGRES

— Tamagnini commence à tirer les conclusions et faire une critique du Congrès.

— Au point de vue organisation, l'horaire a été mal respecté.

— Au point de vue travail : le travail fait est excellent, des perspectives de travail sont tracées, mais des points ont été négligés, cependant il sera temps de les étudier l'année prochaine ou l'année d'après.

— Un référendum a été fait parmi les membres du Congrès. En général, l'impression est bonne, l'utilité du Congrès reconnue, la nécessité de réunir les secondaires et les primaires ensemble également en vue d'établir des échanges humains ou pédagogiques.

Donc, en définitive, un bon Congrès de travail, si on pense que tout ce travail a été fait en deux jours.

I. BELLINA.